

Santé Publique

En pratique

Formation

Santé Publique



HPV : les chirurgiens-dentistes en première ligne pour faire avancer la prévention et la vaccination



Chaque année, en France, les infections liées aux Human PapillomaVirus (HPV) sont responsables de 6 300 nouveaux cas de cancer, dont 22 % concernent l'oropharynx. Le constat est d'autant plus alarmant qu'il existe une vaccination sûre et efficace, dont le profil de tolérance est attesté et fondé sur une surveillance "en vie réelle" de plus de 10 ans de commercialisation, avec plus de 300 millions de doses distribuées dans le monde.

Alors que la HAS a réorienté sa stratégie et ses recommandations sur le sujet récemment en élargissant la vaccination HPV aux garçons de 11 à 14 ans révolus, l'augmentation de la couverture vaccinale face à ces virus résonne davantage encore comme un enjeu de santé publique de premier ordre. Auquel tous les professionnels de santé, dont les chirurgiens-dentiste peuvent contribuer en agissant de façon systématique et adaptée en matière de sensibilisation, de prévention et de dépistage auprès des publics concernés.

Les chiffres

Plus de **6 300** nouveaux cas de cancer par an liés aux papillomavirus humains (HPV) en France, dont **22 %** sur l'oropharynx

Des maladies qui concernent en majorité les femmes avec **4 580** nouveaux cas chaque année, parmi lesquels **361** cancers de la sphère orale

On estime que **80 %** de la population sexuellement active sera un jour confrontée à une infection par les HPV, dont la moitié entre **15 et 24 ans**

Plus de **80** pays dans le monde ont un programme de vaccination HPV. En Suède, une couverture vaccinale optimale a permis d'observer une réduction des lésions précancéreuses de **75 %** chez les jeunes filles vaccinées avant **17 ans**

L'Australie pense éradiquer certains cancers liés aux HPV d'ici **2028**

En France, seulement **24 %** des jeunes filles sont vaccinées contre les HPV

Des cancers "HPV-induits" souvent localisés sur la sphère ORL



Chaque année en France, 6 300 nouveaux cas de cancer sont attribuables à des infections liées aux HPV. Plus de 25 % de ces cancers HPV-induits concernent les hommes et portent, dans leur grande majorité, sur la sphère ORL et principalement l'oropharynx. Les professionnels de la santé bucco-dentaire se retrouvent logiquement en première ligne de la lutte contre le développement de ces maladies.

Susceptibles d'infecter la peau et les muqueuses, les *Human PapillomaVirus* (HPV) se déclinent en près de 200 types différents identifiés, dont une quarantaine touche l'appareil génital.

Une douzaine de HPV à haut risque

Concernant aussi bien les femmes que les hommes, contrairement à certaines idées reçues, les HPV sont classifiés comme étant à haut risque ou potentiellement oncogènes pour 12 d'entre eux. D'autres sont dits à bas risque et sont, dans ce cas, responsables de verrues génitales très contagieuses appelées condylomes. Sexuellement transmissibles, y compris par sexe oral, malgré l'usage de préservatifs, les infections à HPV relèvent des IST les plus fréquentes à l'échelle mondiale. La plupart des femmes et des hommes sexuellement actifs seront concernés au cours de leur vie par ces virus. Et si la majorité des infections sont asymptomatiques et éliminées naturellement avec le temps, celles concernant les HPV à haut risque et qui persistent peuvent entraîner l'apparition de lésions précancéreuses et cancéreuses localisées sur le col de l'utérus - 100 % des cols de l'utérus sont HPV-induits - l'anus, l'oropharynx, la vulve, le vagin, le pénis, la cavité orale et le larynx.

Le saviez-vous ?

En France, le nombre de cancers potentiellement liés aux HPV était estimé à 6 300 en 2015, soit près de 2 % des cancers incidents. La majorité des cas se compose de cancers du col de l'utérus, de l'anus et, à hauteur de 22 % du total de cancers HPV-induits, de l'oropharynx. Les cancers de l'oropharynx sont d'ailleurs les plus prévalents parmi la population masculine, avec 1 060 cas sur 1 753 cancers liés aux HPV au total (et 1 182 cancers de la sphère ORL dans son ensemble).

Aux Etats-Unis, le cancer oropharyngé HPV-positif a dépassé le cancer du col de l'utérus comme cancer du papillomavirus le plus répandu. Outre-Atlantique, certaines souches de HPV sont responsables de 70 % des cas de cancer de l'oropharynx, qui touchent environ 13 500 personnes chaque année.

Cancers oropharyngés HPV en hausse

Dans le détail des cancers de l'oropharynx, ce sont l'amygdale et la base de la langue qui constituent les localisations les plus touchées par les HPV. Dans plusieurs pays, comme les Etats-Unis ou le Danemark, les cancers de ces localisations ont connu ces dernières années une hausse significative. Selon une étude française de 2017 sur les cancers des voies aéro-digestives supérieures, le taux d'incidence standardisée sur l'âge chez les hommes a reculé moins fortement s'agissant des localisations liées aux HPV par rapport à celles qui n'y sont pas liées. Dans le même temps, ce chiffre a augmenté pour les deux types de localisation chez les femmes.

Dans tous les cas, les moyens de prévention essentiels contre ces cancers évitables demeurent le dépistage et la vaccination, mais ceux-ci ne suffisent pas en l'état, et la mobilisation des professionnels de santé, et des chirurgiens-dentistes en particulier, est indispensable pour relayer auprès des familles les éléments d'information fondamentaux sur les sujets HPV et promouvoir la vaccination des jeunes publics (cf. guide pratique).

Sources/Pour aller plus loin : Fiche repère INCA.

Capitalisons sur les bonnes relations avec les jeunes patients pour les sensibiliser au sujet HPV

Depuis le 8 décembre 2020, la prise en charge du vaccin contre les papillomavirus (HPV) est étendue aux garçons de 11 à 14 ans, avec rattrapage possible pour les adolescents et jeunes adultes de 15 à 19 ans. Alors que le HPV est identifié comme la cause de nombreux cancers - de la cavité buccale notamment - cette décision représente une avancée significative en matière de prévention.

Le Pr Jean-Christophe Fricain, professeur des universités et praticien au CHU de Bordeaux, explique pourquoi les chirurgiens-dentistes sont en première ligne pour sensibiliser les patients sur ce sujet.



→ Pr Jean-Christophe Fricain, professeur des universités et praticien au CHU de Bordeaux

Pour quelles raisons les chirurgiens-dentistes doivent-ils appréhender et se saisir du sujet HPV, généralement connu pour les risques associés de cancer du col de l'utérus ?

Parce qu'ils exercent une profession médicale et qu'en tant que tel, ils jouent un rôle majeur en matière de prévention, au-delà de la cavité orale. Tous les acteurs professionnels de santé peuvent et doivent contribuer à accroître la connaissance et l'information autour du HPV, responsable de lésions précancéreuses, bénignes ou cancéreuses de la région buccale.

Ce rôle revêt d'autant plus d'importance que les jeunes patients fréquentent régulièrement leur chirurgien-dentiste, et que celui-ci peut donc prendre le temps de les intéresser et de les sensibiliser au sujet, à des âges qui coïncident avec le timing de vaccination. Et, in fine, avoir un impact notable en matière de prévention.

Ces dernières décennies, constate-t-on une évolution du profil des patients affectés par des cancers oraux ? Dispose-t-on de données épidémiologiques en France ?

Sur le plan épidémiologique, une évolution significative concerne le taux d'incidence des cancers de la cavité buccale chez les filles, qui concerne aujourd'hui 25 % des cas diagnostiqués contre 10 % dans les années 1990.

les deux sexes confondus, on relève que 10 % des cancers de la lèvre, de la bouche ou du pharynx sont liés au HPV. Ils sont principalement localisés au niveau de l'oropharynx qui doit faire partie de l'examen clinique réalisé par le chirurgien-dentiste. La Haute Autorité de Santé a en 2018 fait état de 1 500 cas dans la sphère ORL.

Comment le chirurgien-dentiste peut-il et doit-il exercer son rôle de prévention, a fortiori maintenant que la prise en charge du vaccin HPV est étendue aux garçons ?

Aujourd'hui, en termes de prévention, l'enjeu pour le chirurgien-dentiste est d'aller au-delà de l'hygiène bucco-dentaire. Encore une fois, le chirurgien-dentiste a la chance de recevoir des jeunes patients, contrairement aux médecins généralistes, que ce soit pour des contrôles dentaires ou des détartrages. Il faut mettre à profit ce temps pour échanger, sur la cible des 11-19 ans. Auparavant, on considérait que vacciner les filles était suffisant pour protéger les garçons, seulement le taux de vaccination chez les filles atteint péniblement 25 %. Cette insuffisance a motivé la préconisation de la vaccination chez les garçons.

Ce n'est pas un réflexe évident ou inné de faire de la prévention hors hygiène bucco-dentaire, mais il faut capitaliser sur ces bonnes relations avec les jeunes patients pour informer et sensibiliser, malgré les débats qui entourent les vaccinations. Des formations peuvent y aider, et l'UFSD doit aussi agir en ce sens. Nous y arrivons sur le sujet du tabac, le HPV requiert une attention tout aussi particulière.

S'agissant de pratique, deux messages clés doivent être intégrés : systématiser un examen complet des muqueuses buccales, en déroulant et en regardant la langue, l'oropharynx etc., et poser un diagnostic pour les lésions durables. Toute lésion qui perdure est une lésion suspecte qui doit être diagnostiquée.

Promouvoir la vaccination HPV, un réflexe à assimiler et mettre en pratique



Parce qu'ils reçoivent régulièrement des jeunes publics dans la cible d'âge concernée, les chirurgiens-dentistes peuvent jouer un rôle moteur dans la sensibilisation des familles aux risques liés aux infections à HPV et dans la promotion de la vaccination. À travers certains messages et données clés.

L'extension de la vaccination aux garçons décidée par la HAS et mise en œuvre à compter de 2021 constitue un levier complémentaire précieux vers l'atteinte de l'objectif d'augmentation de la couverture vaccinale en France - même si vacciner les filles reste prioritaire.

Un sujet sensible, mais essentiel

Les médecins généralistes adhèrent massivement au principe de vaccination contre les HPV et restent sans doute les premiers relais sur ces sujets vis-à-vis des parents, qui déclarent pour 97 % d'entre eux suivre leurs recommandations en matière de vaccination. Ce constat ne doit pas occulter pour autant le rôle majeur que jouent les autres professions de santé, en particulier les chirurgiens-dentistes, s'agissant d'information, de sensibilisation, de promotion et d'orientation. Afin d'évoquer ce sujet parfois sensible, l'INCA propose un argumentaire exhaustif, et des messages clés peuvent être assimilés par les praticiens :

- La vaccination est recommandée pour les jeunes filles et les garçons entre 11 ans et 14 ans, avec un rattrapage possible jusqu'à l'âge de 19 ans ;
- La nécessité de réaliser la vaccination avant l'exposition à l'infection, d'où cet âge-cible : les vaccins HPV ont une vocation préventive et sont inefficaces contre une infection en cours ;
- Une réponse immunitaire accrue et optimisée lorsque le vaccin est administré avant 15 ans ;
- La possibilité de profiter du rappel dTcaP (diphtérie-tétanos-coqueluche-poliomyélite) prévu entre 11 et 13 ans pour administrer l'une des deux doses nécessaires du vaccin HPV.

Des démarches simplifiées avec le Carnet de Vaccination Électronique

La plateforme d'information mesvaccins.net mise en place en réponse aux enjeux liés à la vaccination, notamment en termes de perception par le grand public, intègre un Carnet de Vaccination Électronique (CVE) intelligent. Partagé entre le patient et le professionnel de santé, le CVE est accessible 24/7 avec ou sans connexion et propose des recommandations personnalisées relatives à la couverture vaccinale ainsi qu'un système d'alertes.

Les recommandations de la HAS sur la politique vaccinale en bref

- Une proposition vaccinale plus systématique de la part des professionnels de santé.
- Des actions orientées vers l'impératif de restauration de la confiance vis-à-vis de cette vaccination auprès du public et des professionnels de santé par la diffusion de campagnes publiques d'information.
- Un accès facilité à la vaccination, dans des lieux multiples, ainsi qu'une prise en charge intégrale de la vaccination.

Un vaccin efficace

En 2018, tous les pays d'Europe avaient introduit la vaccination contre les HPV dans leurs programmes nationaux - 86 dans le monde. Plus de 20 pays, dont l'Australie, les États-Unis ou l'Italie, ont déjà recommandé l'extension de la vaccination aux garçons.

De nombreuses études mettent en exergue les bénéfices d'une couverture vaccinale optimale. En Australie, celle-ci atteint 80 % environ chez les filles et les garçons, et a permis de réduire de plus de 77 % les génotypes responsables de 75

% des cancers du col de l'utérus. Sur le pays-continent, les campagnes de vaccination et de dépistage ouvrent la voie à une élimination du cancer du col de l'utérus d'ici une quinzaine d'années.



Ces 2 affiches sont disponibles sur www.ufsbd.fr/ Équipe dentaire/ fiches

Sources/Pour aller plus loin : Vaccination HPV et prévention / Efficacité de la vaccination

Un levier important pour augmenter la couverture vaccinale et proposer plus systématiquement la vaccination aux familles

Quel contexte et quel constat entourent la vaccination HPV aujourd'hui en France ? Quelles attentes nourrir vis-à-vis de son extension aux garçons de 11 à 14 ans ? Le Dr Jean-Baptiste MÉRIC et Sarah DERHY, Directeur du pôle Santé Publique et Soins et Responsable Santé Publique à l'Institut National du Cancer (INCA), partagent leur expertise et répondent.



→ Sarah DERHY



→ Dr Jean-Baptiste MÉRIC

Dans quelle mesure les papillomavirus humains (HPV) concernent-ils tous les professionnels de santé, y compris les chirurgiens-dentistes ?

Les papillomavirus humains (HPV) sont à l'origine de plus de 6 300 cancers par an sur 8 localisations : col de l'utérus, anus, oropharynx, vulve, vagin, cavité orale, larynx et pénis. On estime aujourd'hui que 400 cancers oropharyngés et buccaux sont liés à des infections HPV chaque année en France. À cet égard, le chirurgien-dentiste peut avoir un rôle important dans la détection d'affections cancéreuses à un stade précoce et de façon plus générale dans la prévention auprès de ses patients, en tant que professionnel de premier recours.

Dix ans après les premières recommandations et alors que les virus HPV sont à l'origine de plus de 6 000 nouveaux cas de cancer par an, la couverture vaccinale reste très insuffisante au regard des objectifs fixés par le plan cancer. Que prévoit celui-ci ?

Le plan cancer 2014-2019 prévoyait l'atteinte d'une couverture vaccinale à 60 % chez les jeunes filles. Les résultats actuels sont largement insuffisants car la vaccination n'a pas dépassé la barre des 30 %, et a été marquée par une forte défiance.

Une information claire délivrée par les professionnels de santé est un levier important de retour à la confiance pour les familles. L'INCA met ainsi à leur disposition dix arguments clés pour porter les données de la science et mettre en exergue les bénéfices à attendre de cette vaccination.

En ce début d'année 2021, la stratégie décennale de lutte contre les cancers prend le relais des plans cancer, et son lancement sera l'occasion de remobiliser les professionnels pour la promotion de la prévention et du dépistage.

En France, le constat est aujourd'hui préoccupant : seules 24 % des jeunes filles se sont fait vacciner à 16 ans, avez-vous une explication ?

Il existe en France une forte défiance vaccinale, renforcée par des polémiques successives au sujet de la vaccination HPV, qui a contribué à faire chuter la couverture vaccinale. On observe cependant depuis deux ans une évolution positive de l'adhésion et du nombre de jeunes filles vaccinées.

Et la situation actuelle apparaît plus favorable avec l'élargissement de la vaccination aux garçons dès 11 ans depuis le 1er janvier 2021, la publication récente des premiers résultats des vaccins sur la réduction des cancers invasifs du col utérin et de nouvelles études qui confirment encore le profil sécuritaire du vaccin.

Que pensez-vous de l'élargissement de la vaccination HPV à tous les adolescents de 11 à 14 ans révolus, alors que près de 25 % des cancers provoqués par les HPV surviennent chez les hommes ?

Effectivement, les estimations disponibles font état pour les hommes de 1 800 nouveaux cas de cancer attribuables aux infections HPV. L'élargissement de la vaccination HPV aux garçons comme pour les filles dès 11 ans est effectif depuis le 1er janvier 2021 et représente une avancée majeure pour la lutte contre les cancers liés aux HPV.

Cet élargissement porte un double rôle : réduire le fardeau des infections HPV dans son ensemble chez les femmes ainsi que chez les hommes, et freiner la transmission des papillomavirus au sein de la population générale.

La vaccination des garçons est identifiée par les médecins généralistes comme un levier important pour une augmentation de la couverture vaccinale et proposer plus systématiquement cette vaccination aux familles. L'année 2021 doit permettre de donner un nouvel élan à cette vaccination.